



INGÉNIEURS ET ARCHITECTES SUISSES
BULLETIN TECHNIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
127^e année 17 Janvier 2001

IAS

01/02

sia

Deux bâtiments voués à l'enseignement, récemment construits à Nyon et Delémont, signalent une période marquante dans l'œuvre de l'architecte Vincent Mangeat. P. 2



(A³_{E²P¹})
L'USIC ETH Alumni

L'école de **Gai-Logis** à Nyon: une architecture thématique?

À contre courant des idées reçues, l'école primaire et enfantine de *Gai-Logis*, œuvre récente du bureau d'architecture Vincent Mangeat SA, surprend. Objet unique et rigoureux, confronté à un cadre construit contraignant, cette école génère, par sa position, de nouvelles composantes urbaines permettant la requalification du lieu. «La mission de l'architecte n'est-elle pas de restaurer, autant que possible, le sens de la relation?» interroge Vincent Mangeat. *Gai-Logis* s'affiche donc comme un acte déterminé et engagé, qu'il paraît sain de présenter à l'heure où de multiples architectures n'expriment leur présence que par «l'enrobé» esthético-technique des façades lisses.

Cadrée entre une série d'immeubles du quartier des Plantaz et adossée au chemin pentu du même nom, l'école de *Gai-Logis* se joue des inclinaisons et du décaissement du terrain pour s'orienter du côté sud, accès principal de l'ensemble éducatif. C'est certainement la disposition du long cheminement traversant le quartier, ainsi que la position de la rampe d'accès à l'école qui assignent son caractère «tendu» à une implantation compacte, homogène et dont la typologie se décline perpendiculairement à la pente.

Si l'école, en tant que programme architectural, est un projet urbain - une relation entre un environnement public et éducatif où la «respiration» des prolongements extérieurs permet la naissance d'un lieu -, sa réalisation reste pour l'architecte une expérience, un laboratoire, une recherche didactique où l'édification d'un bâtiment relève d'un processus éducatif. Participant sans doute de tout cela, l'école de *Gai-Logis* semble dégager trois thèmes principaux, base de l'interprétation suivante.

La mise en scène

L'expérience du parcours effectué nous assure qu'il existe un contrôle explicite de la perception spatiale. La transition entre le cheminement et la rampe d'accès, référence quelque peu littérale au palais de l'association des Filateurs d'Ahmedabad de Le Corbusier, nous renvoie au «montage de la représentation»¹ comme une annonce bien faite. «Le

¹ Cette formule est empruntée à Hubert Damisch, qui l'emploie dans son article consacré à l'analyse de la mise en scène dans le processus projectuel de Le Corbusier. In «Les tréteaux de la vie moderne, Le Corbusier - une encyclopédie», CCI, Paris, 1987

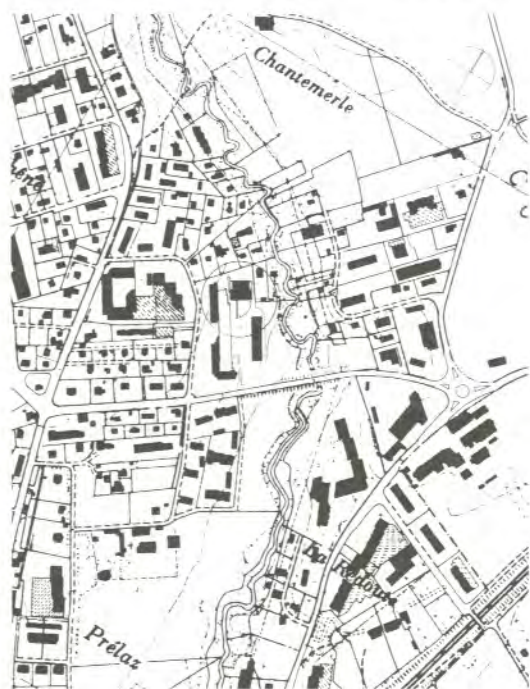


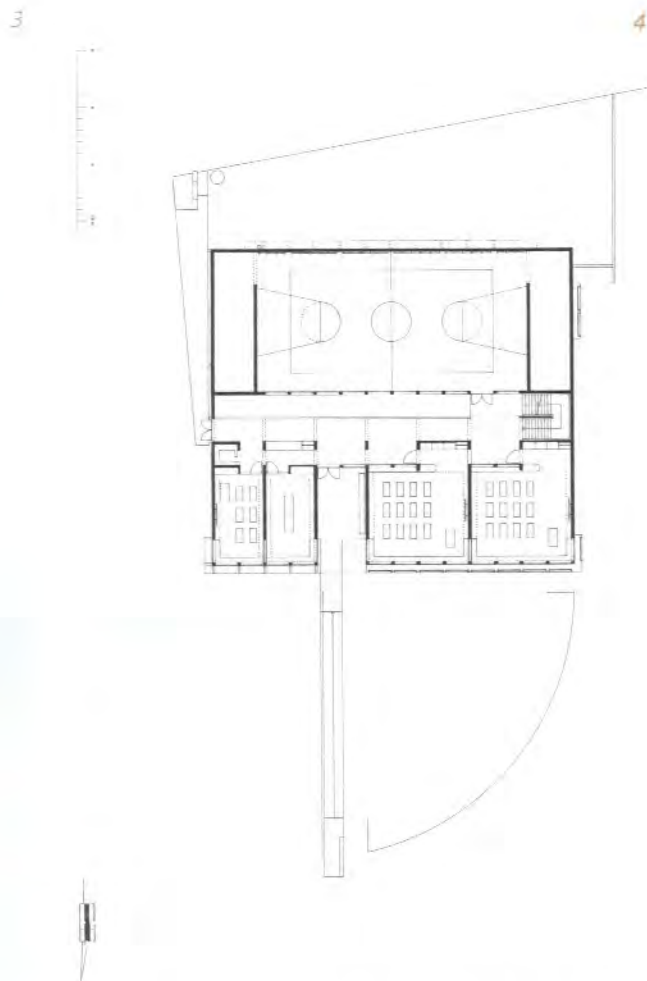
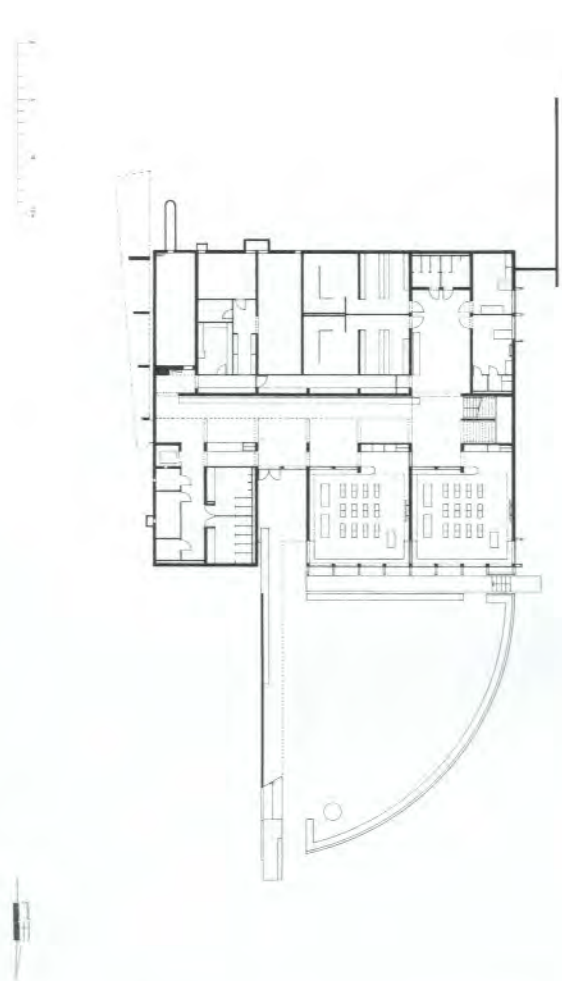
Fig. 3: Plan du rez-de-chaussée

Fig. 4: Plan du premier étage

Fig. 5: Plan du deuxième étage

Fig. 6: Façade sud (Photo J. M. Landecy)

Fig. 7: Façade sud, avec protections solaires (Photo J. M. Landecy)



spectateur (ou l'utilisateur) se trouve être par un tour éminemment représentatif, tout ensemble le destinataire et l'ordonnateur, le metteur en scène². En traversant le préau ostensiblement coloré d'un bleu méditerranéen, l'enfant perçoit l'espace intérieur de l'école qui s'annonce. Serions-nous en présence d'une boîte à miracles?³ Assurément l'adage de Le Corbusier, «le dehors est toujours un dedans» prend ici une valeur particulière.

Fonctionnellement regroupée sur elle-même, cette architecture comprend une césure lumineuse transversale, réelle séparation entre les classes et le mur ajouré de la salle de gymnastique. La vue directe entre les deux entités semble participer à l'effet de représentation et de mise en scène recherché. Si, de l'extérieur, la volumétrie de cet emphatique lanterneau évoque une composition austère et radicale, où

² Ibid., p.255

³ « Les diverses scènes, les divers actes naîtront du jour où l'on saura qu'il existe une boîte à miracles » Le Corbusier, « Le théâtre spontané, architecture et dramaturgie », sous la direction de A. Villers, Paris, 1950, pages 181-182

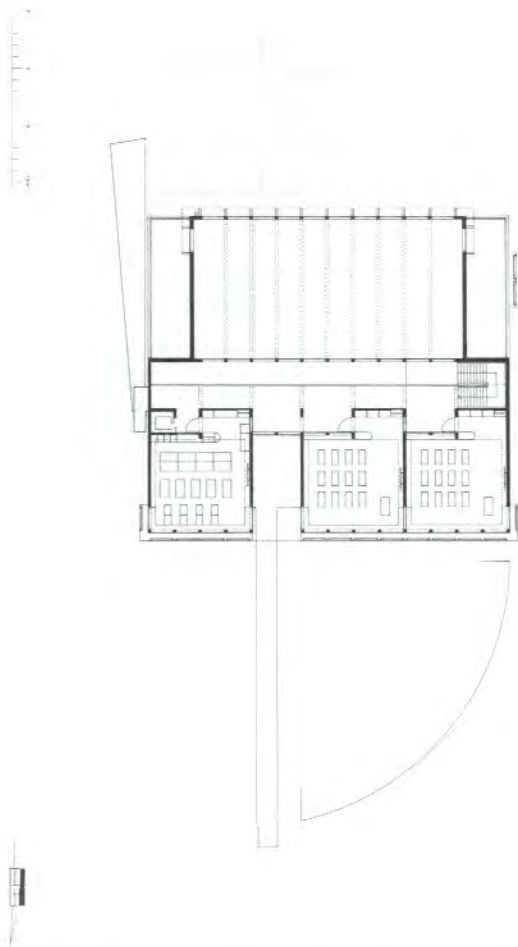
la référence Van Eyckienne ne peut être évacuée⁴, de l'intérieur, il démontre qu'il n'est pas nécessaire de chercher une hypothétique articulation pour justifier la séparation évidente entre les deux principales fonctions. La confrontation volumétrique clairement affirmée suffit à générer un espace « mesuré ».

La fenêtre

Annoncées comme un manifeste de composition par Vincent Mangeat, «le bâtiment ajoute ses cent deux fenêtres, rigoureusement toutes les mêmes, aux six cents fenêtres des locatifs alentour», les baies vitrées prennent leur rôle d'élé-

⁴ Le jeu des masses extérieures proche de «The Pastoor van Ars Church» d'Aldo Van Eyck construite en 1968-69 à Loosduinen dans la périphérie de La Haye, nous montre que la référence des structuralistes hollandais ne peut être exclue. Cela est également perceptible dans la rupture structurelle entre les classes et la salle de gymnastique. Les coursives sont supportées par de massifs sommiers s'arrêtant net à l'aplomb du vide de lumière. Une recherche exclusivement esthétique aurait privilégié l'expression «mince» de la tête de dalle des coursives.

5



6



7

ment d'architecture au premier ordre. Placées par doubles paires dans les classes primaires et enfantines, orientées à l'est - ce qui permet un apport de lumière naturelle maximum - les fenêtres deviennent plus « théâtrales » à l'intérieur et privilégient les vues directes entre les classes et la coursive ou la salle de gymnastique. Le regard sur l'autre, thème déclaré et assumé, ne relève pas de l'autocontrôle, car ici, l'élève joue, apprend, bouge, acteur et spectateur de son propre rôle.

La fenêtre est un élément unique, « une architecture ». Fabriquée en série, elle permet de remplir toutes les attentes fonctionnelles. Le « concept gâché » pourrait venir du fait qu'une fenêtre intérieure ne correspond pas au même usage qu'une fenêtre extérieure ou, encore, qu'une fenêtre orientée au nord ne partage pas les mêmes caractéristiques que celles qui sont placées au sud – sur lesquelles il aurait été possible d'intégrer le store de la protection solaire dans l'épaisseur du vitrage. Qu'à cela ne tienne, le jeu s'arrête ici aux dimensions équilibrées de ces ouvertures et de leurs subtiles positions.

Le matériau

« Avant le ciment armé, tous les corps de métier sur place, pour faire une maison. Après vingt ans d'application du ciment armé, on peut rêver: un seul corps de métier sur place: le maçon »⁵. Si cette citation corbuséenne reste pour nous architectes au centre d'une question relative à l'édification d'une architecture et à son essence, il faut reconnaître, qu'après plus d'un siècle d'application du ciment armé - devenu béton armé - et après avoir subi le développement du modèle industriel, nos préoccupations relatives à ce matériau tournent essentiellement autour des modes expressifs. Serait-ce l'unique rôle d'un architecte que d'inventer une nouvelle texture ou matérialité du béton ?

Un mur doit être un mur ! Sans fard, sans strass. Et c'est dans sa composition, son mode de mise en œuvre que l'on perçoit la réelle pertinence de l'emploi d'un matériau. Si l'éco-

⁵ Le Corbusier « Un seul corps de métier », Les arts de la maison, automne 1925. (Repris dans « L'Almanach d'Architecture moderne », éd. G. Crès et Cie, Paris 1926 réédité par Connivences éditions, Paris

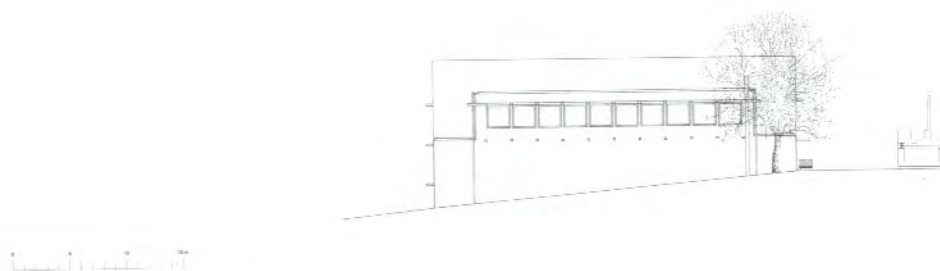
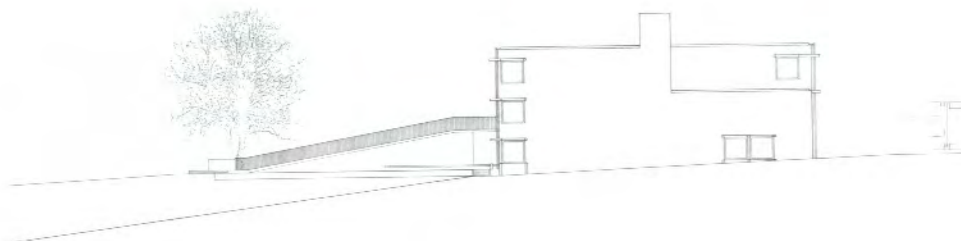
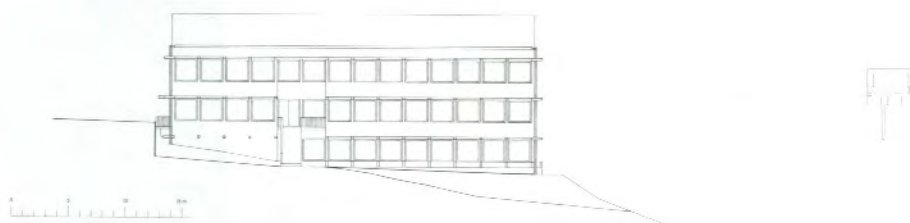
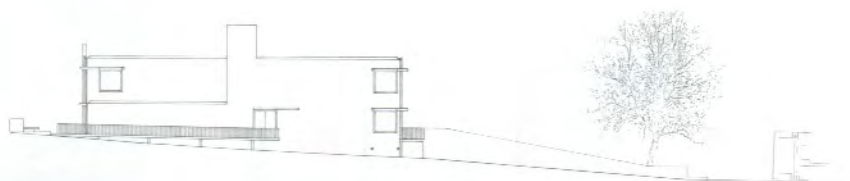
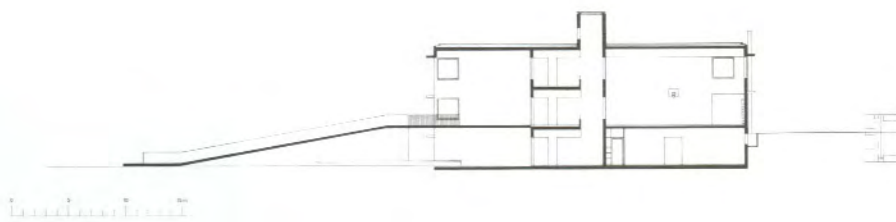
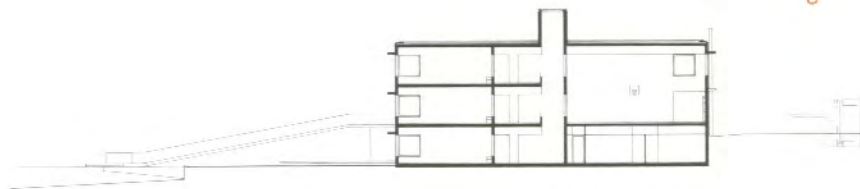
Fig. 8: Coupes et élévations

Fig. 9: Angle nord-ouest

Fig. 10: Angle sud-ouest

Fig. 11: La césure lumineuse transversale
(Photos J.M. Landecy)

8



le de *Gai-Logis* exprime une matérialité «pauvre» et radicale, massive et intemporelle - une sorte d'archéologie du moment -, c'est dans sa mise en œuvre, de par la position périphérique du mur porteur en béton, que réside une certaine cohérence constructive. L'étape du gros-œuvre devient donc essentielle à l'expression finale du bâtiment, ne tolérant aucune erreur ou modification. L'enjeu expressif se trouve alors déplacé au second œuvre, où l'enrobage en plâtre des surfaces intérieures isolées, parfaitement justifié du point de vue thermique et esthétique, vient falsifier légèrement la lecture engagée de cette architecture de béton.

Ce discours quelque peu classique ou didactique cherche à travers les codes actuels de la perception architecturale, entre matérialité et immatérialité, une rupture.

Les langages de l'expression architecturale sont multiples et ne se limitent pas uniquement à l'épiderme ou à la dernière couche construite. Le gros-œuvre ou la construction peuvent induire le concept final d'une réalisation sans méprise. Il s'agirait ici de reconsidérer le monolithe, de repenser à une architecture de masses, à une architecture présente. En empruntant cette formule à François Seigneur, il faudrait au fond redonner une place à «l'état des matières brutes dans notre langage esthétique»⁶. Certes, à l'heure où toutes les architectures se trouvent confrontées aux préoccupations nouvelles du «développement durable», de l'écologie, de l'hyper-technicité, l'utilisation du béton armé, brut de décoffrage, en tant que matériau structurel et expressif, nous renvoie à une proposition à connotation historiciste et écologiquement négative qu'il paraît difficile d'annuler.

Pourtant, face au concept du développement durable, la valeur à défendre reste la notion de pérennité d'une architecture, qui s'obtient grâce à la cohérence de la proposition programmatique mesurée à son usage et à son interprétation thématique. À ce titre, l'utilisation du béton brut demeure une réponse légitime.

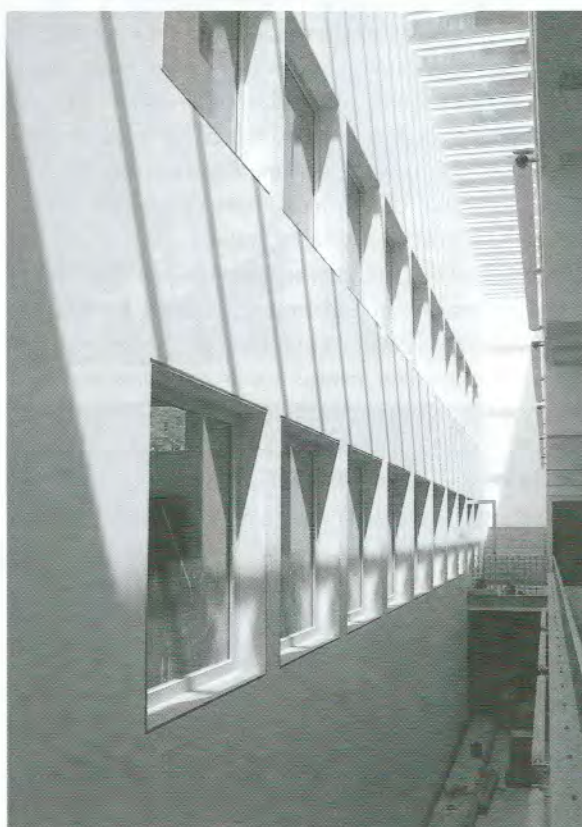
En privilégiant la mise en scène, la fenêtre et le matériau, l'école du *Gai-Logis* replace ainsi au centre du projet d'architecture l'usage des éléments de composition comme fondement d'une idée, et met en doute le concept, très en vogue, d'«immatérialité» comme unique langage expressif.



9



10



11

⁶ François Seigneur «Sans Titre n°2» entretien réalisé par Jean-Michel Vecchiet, Mira Productions et IFA, Paris, 1999. Film réalisé à l'occasion de l'exposition présentée du 25 mars au 29 mai 1999 à L'Institut Français d'Architecture, «Pour ne pas mourir, je ne finirai jamais ma maison. Pourquoi finir celle des autres?». Lire l'entretien de François Seigneur par Patrice Goulet publié dans le catalogue IFA, François Seigneur. Entretien réalisé le 24 octobre 1998